

# BELLYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852  
REDACON: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ajournement de la session du 18 janvier de la S. D. N.

M. Blum examinera le projet élaboré pour le «sancak» par le Quai d'Orsay et celui qui lui sera présenté par notre ministère des Affaires étrangères

### Il compte suggérer ensuite une solution susceptible de satisfaire les deux parties

Au sujet de l'entretien de jeudi entre MM. Suad Davaas et Viénot que nous avons annoncé hier, d'après une communication de Radio-Paris, nous recevons les informations complémentaires suivantes :

Ankara, 8 A. A. — L'Agence Anatolie apprend d'une source autorisée que M. Viénot, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères de France, a invité hier notre ambassadeur à Paris, M. Suad Davaas, avec lequel il a eu un long entretien.

Pendant cette conversation, qui s'est déroulée d'une façon très amicale, M. Viénot a déclaré que M. Blum, président du conseil, dont le retour de ses vacances de repos approche, examinera personnellement le projet préparé par le Quai d'Orsay, ainsi que celui qu'il nous a demandé de présenter, exposant d'une façon plus complète notre proposition, afin de pouvoir suggérer une solution de nature à contenter les deux parties. M. Viénot a également confirmé la promesse faite sur ce point par M. Blum au Dr. Tevfik Rüstü Aras.

Le projet qui sera présenté par notre gouvernement a déjà été préparé par le ministère des affaires étrangères et il est sur le point d'être expédié à Paris.

D'autre part, dans une communication Havas sur le même sujet, il est dit notamment :

De source autorisée, on apprend que M. Viénot attirera l'attention de l'ambassadeur sur la violence de certains articles de la presse turque, susceptible d'empêcher un accord turco-français au sujet du «sancak».

On déclare que le gouvernement français examine soigneusement le problème et qu'il serait heureux si la Turquie en faisait un examen similaire. Tous deux se mirent déjà d'accord pour poursuivre les négociations et le gouvernement français accepte qu'une requête soit transmise à Genève en vue d'un ajournement de la session du conseil du 18 janvier, si la Turquie est favorable à une telle démarche.

### Pas de concentrations..

Paris, 8 A. A. — Dans les milieux français bien informés, on déclare que les nouvelles selon lesquelles des concentrations de troupes auraient lieu dans le «sancak» d'Iskenderun sont dénuées de tout fondement. Ni du côté turc, ni du côté français, on ne songe à prendre des mesures militaires.

### L'attitude de la Grande Bretagne

Le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin la brève dépêche que voici : «Suivant un communiqué «Reuter», les milieux politiques anglais suivent avec une attention soutenue le développement de la question du «sancak». On souhaite vivement qu'une solution amicale du conflit puisse intervenir au plus tôt.»

Londres, 8 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas télégraphie :

On apprend de source bien informée que le conseiller de l'ambassade de Turquie à Londres approche deux fois le Foreign Office, une fois la semaine dernière et une fois hier, demandant à la Grande-Bretagne d'user de son influence sur le gouvernement français en vue d'un règlement rapide du problème du «sancak». On apprend que le me du «sancak». On apprend que le me du «sancak».

Le Foreign Office, dit-on, déclara au conseiller que l'anxiété de la Turquie est exagérée.

Les cercles officiels ont surpris que la Turquie insiste pour un tel règlement rapide de l'affaire, puisque le traité franco-syrien, contre lequel la Turquie soulève des objections, ne devient pas

opérant avant trois ans.

### L'impression à Genève

Genève, 8 A. A. — Havas communique :

Les cercles de la S. D. N. estiment improbable que la Turquie se retire de la Ligue ou prenne des décisions politiques et militaires énergiques avant que le problème d'Iskenderun ne vienne en discussion au conseil de la S. D. N. Mais, il est possible qu'elle renverse son attitude si elle n'obtient pas satisfaction.

Les milieux turcs révèlent que le Président Atatürk est déterminé à empêcher que la population turque du «sancak» soit liée avec la Syrie et les Arabes en général. La délégation turque suggérera probablement la création d'une fédération d'Etats autonomes : Syrie-Liban-Iskenderun, garantie conjointement par la Turquie et la France, tandis que le «sancak» restera démilitarisé.

### ...et en Syrie

Jérusalem, 8 A. A. — L'Agence allemande communique :

On mande de Beyrouth que la tension entre les Turcs et les autres habitants prend des formes dangereuses.

Les observateurs neutres n'ont de contacts, dans le «sancak», qu'avec les représentants de l'autorité locale

### La population profite cependant de toute occasion pour manifester ses sentiments véritables

Le Tan reçoit de ses divers correspondants les dépêches suivantes :

Hama, 8. — Les officiers et les militaires répartis dans les villages turcs afin de menacer la population et de se livrer contre elle à des exactions poursuivent leur tâche. Ils obligent les villageois à prendre, en présence des observateurs, une attitude en faveur des autorités françaises, les menaçant en cas contraire, de les priver de leurs biens, voire de la vie !

### NOUS VOULONS LES TURCS

A l'arrivée des «observateurs» au village de Yenisehir, dans les environs de Beyhaniye, le commandant Bonneau (?) qui accompagne les observateurs, a engagé ceux-ci à prendre logement chez un des hommes de confiance des Français, le nommé Saban.

Apprenant que les membres de la mission étaient les hôtes d'un traître, les jeunes Circassiens de l'endroit se sont présentés aux délégués : l'un d'entre eux, qui connaissait le français, leur déclara que tous sont des Turcs ou des Circassiens et qu'il n'existe pas d'Arabes dans la région. Bien que le commandant Bonneau ait essayé de prétendre le contraire, le Circassien affirmait qu'il n'en était rien et tous furent unanimes à déclarer qu'ils voulaient les Turcs.

Les observateurs ayant demandé en cours de route, à un villageois, à quelle nation appartient la population du village de Reyhaniye, leur interlocuteur répondit sans hésiter, qu'elle est turque. Le commandant Bonneau intervint encore une fois pour contester cette affirmation.

### LES EXACTIONS POUR LE PRELEVEMENT DES IMPOTS

A l'arrivée des observateurs à Agaköy, ils furent reçus par l'officier d'information. Ils demandèrent aux paysans venus à leur rencontre comment ils peuvent vivre dans des huttes de roseau, si l'humidité ne leur fait pas mal et si le gouvernement ne prend aucune mesure pour sauvegarder leur santé ?

Les habitants répondirent qu'ils n'ont jamais reçu la moindre aide du gouvernement, lequel ne songe qu'à prélever des impôts et que c'est là d'ailleurs la cause de leur état lamentable. «Le franco-syrien, contre lequel la Turquie soulève des objections, ne devient pas

On craint une solution violente de la question du «sancak» si la France ne tient pas compte des réclamations turques.

### SOUS PRESSE

### Les nouvelles propositions turques ont été reçues à Paris

M. Blum prolonge ses vacances

Paris, 9 (Par Radio). — Le ministère des affaires étrangères a reçu les nouvelles propositions du gouvernement turc pour l'élaboration d'un accord au sujet du «sancak» d'Iskenderun.

Le président du conseil, M. Léon Blum, après avoir eu des entretiens avec ses principaux collaborateurs, a décidé de prolonger ses vacances dans le midi, (à Valescure), probablement jusqu'au milieu de la semaine prochaine.

bue de la quinine qu'aux Arméniens.»

### LA PROPAGANDE MALFAISANTE DE LA MUNICIPALITE D'ANTAKYA

Lorsque les observateurs se trouvaient à Iskenderun, ils reçurent Alaeddin de Halep et Salahaddin Baki et leurs compagnons qui, tenaient un drapeau syrien.

Les observateurs causèrent avec eux durant quelques heures.

Ce fut ensuite les Grecs Ilyas Rasat, Basile Balit, l'Arménien Hayik et leurs compagnons qui rendirent visite aux observateurs auxquels ils déclarèrent qu'ils ne voulaient pas dépendre de Damas et qu'ils préféraient le mandat français pour le «sancak».

Le Mutesarif de Sam qui entendit ces paroles en fut très peiné et voulut démentir les déclarations de la délégation municipale.

### LES ACTES ARBITRAIRES DES GENDARMES DE SYRIE

Lazkiye, 8. — Lorsque les villageois d'Iskenderun apprirent l'arrivée en ville des «observateurs», ils se mirent en route en groupes compacts afin d'aller leur exprimer leurs doléances. Les gendarmes qui surveillaient les carrefours les empêchèrent de partir pour la ville.

La lutte entre les gendarmes et la population dura toute la journée. Les représentants de la population mirent les observateurs au courant de la chose en lançant des dépêches.

### MENACES, OPPRESSIONS

Lazkiye, 8. — L'officier Abdülkani Türkmen, et l'avocat Hayri, menacèrent la population des pires sévices si elle se livrait à des manifestations, en présence des observateurs pour déclarer que le «sancak» ne faisait pas partie intégrante de la Syrie.

### LES «OBSERVATEURS» A ANTAKYA

Halep, 8. — Les observateurs, durant leur séjour à Antakya, n'ont rendu visite qu'au président de la Municipalité, M. Ethem, et au chef des autorités locales.

### LES MANIFESTATIONS DU PUBLIC

Hama, 8. — Malgré toutes les mesures prises pour que les observateurs ne se trouvent en contact qu'avec les autorités locales, la population se livre à des manifestations à chaque occasion. La force armée est entrée de nouveau en activité afin d'empêcher ces manifestations.

## Les nationalistes ont remporté une série de succès à l'Ouest de Madrid

«La bataille continue» annonce le communiqué officiel gouvernemental

Nous avons annoncé hier que l'axe des combats autour de Madrid s'est déplacé une fois de plus et s'est porté du Nord de la ville à l'Ouest de celle-ci.

D'après les différentes dépêches de l'Anatolie, il est possible de reconstituer de la façon suivante la succession des événements :

Jeudi, à l'aube, dans le but évident de tenter une diversion sur le flanc des troupes nationalistes engagées au Nord-Ouest et au Nord de Madrid, les miliciens gouvernementaux déclenchèrent une violente action contre les positions de l'armée de Franco à l'Ouest de la capitale, dans le secteur de Casa del Campo. Ils attaquèrent, baïonnette au canon, mais furent repoussés après deux heures de combats corps-à-corps. L'artillerie et l'aviation participèrent à l'action.

Vers neuf heures, les rebelles lancèrent à leur tour, après un violent bombardement des positions gouvernementales, une offensive en direction de Humera et de Pozuelo. Ces deux localités se trouvent aux abords de Casa del Campo, au Nord-Ouest et à l'Ouest de cette ancienne résidence royale. Les miliciens se défendirent courageusement quand l'infanterie rebelle passa à l'assaut ; mais celle-ci, à midi, avait atteint tous ses objectifs. Les villages de Pozuelo, Humera, Cerro de la Cruz, Val de Gomez, Cerro de las Perdigones et Cerro de la Plata tombèrent aux mains des nationalistes ; quarante miliciens sont passés dans leurs rangs.

D'autre part, l'aile gauche de l'armée de Mola a progressé dans la direction de l'Escorial, après avoir fortifié les positions conquises mercredi.

Le village d'Aravaca à dix kilomètres à l'Ouest de Madrid, sur la route de l'Escorial, est pratiquement encerclé et la situation des miliciens qui s'y trouvent est devenue intenable.

Un membre du quartier général rebelle a déclaré au correspondant de l'Agence Havas à Avila :

«Notre victoire fut due à ce que, si est vrai, mais nous ne l'avons pas eu complète. Nous avons gagné la bataille du Nord-Ouest de Madrid.»

Dans le secteur de Guadalajara, au Nord-Est et à l'Est de la capitale, les «rouges» ont dû évacuer une série de positions ; leurs pertes sont, dit-on, très importantes.

En Andalousie, un communiqué officiel du gouvernement annonce une «défaite sensible» des gouvernementaux qui ont perdu un dirigeant «connu pour ses atrocités».

Madrid, 9 A. A. — Les forces gouvernementales firent échouer trois attaques successives d'une extrême violence lancées par les rebelles dans le district Pozuelo-Humera. La bataille commença il y a trois jours, n'est pas encore terminée. Les miliciens résistèrent, courageusement, à l'offensive des rebelles, en dépit de la supériorité numérique des troupes germano-marocaines.

L'armée républicaine poursuit son avance sur le front du Nord. Elle occupe plusieurs villages dans la province de Léon.

### La Belgique proteste officiellement contre l'assassinat du baron Borchgrave

L'AUTOPSIE DU CORPS DU CONSEILLER BELGE

Bruxelles, 9. — Le ministère des affaires étrangères communique que l'exhumation du corps du baron Borchgrave eut lieu hier, dans la matinée, à Fuencarral, en présence des autorités espagnoles, du chargé d'affaires et du consul de Belgique, à Madrid. Il fut constaté que le corps de M. Borchgrave portait trois blessures provenant de balles de revolver, tirées sur la crosse gauche, l'omoplate et l'oreille. La balle ayant atteint l'oreille fut tirée à bout portant. Il résulte nettement de ces constatations que le baron Borchgrave fut assassiné. Le corps mis en bière se trouve actuellement au dépôt mortuaire du cimetière de Madrid. L'enquête se poursuit.

A la suite de ces constatations, le ministre des affaires étrangères, M. Spaak, a annoncé au Sénat que le gouvernement royal a officiellement protesté auprès du gouvernement de Valence contre le meurtre de M. de Borchgrave.

perpétré à Madrid, de propos délibéré, par les communistes.

La réunion d'hier du Conseil des ministres anglais

### L'impression générale à Londres est satisfaisante

Londres, 9. — Le conseil des ministres s'est réuni hier et a examiné notamment les réponses italienne et allemande à la communication franco-britannique.

### La France s'inquiète de l'arrivée des contingents allemands au Maroc

Casablanca, 9 A. A. — On annonce qu'au cours des dix derniers jours, de forts contingents allemands de toutes armes, portant l'uniforme, débarquèrent à Melilla, où ils s'installèrent.

Trois destroyers allemands et plusieurs sous-marins sont ancrés dans le port de Melilla.

De nombreux ingénieurs et techniciens allemands sont arrivés dans les mines de fer de l'interland de Melilla.

### Une démarche officielle à Burgos

Paris, 9 A. A. — Les milieux officiels apprennent que le gouvernement français a rappelé à la Junte de Burgos certaines stipulations du traité franco-espagnol de 1912, par lequel les deux pays s'engagent à ne pas tolérer l'entrée de troupes étrangères au Maroc.

Cette démarche de la France fut entreprise à la suite de la réception par le Quai d'Orsay d'une information disant que les autorités du Maroc espagnol préparaient des casernes pour héberger des troupes allemandes.

### Les entretiens franco-anglais

Londres, 9 A. A. — Une grande importance est attribuée dans les cercles politiques et diplomatiques à l'échange de vues entre Paris et Londres au sujet des infiltrations allemandes au Maroc espagnol.

Le long entretien qu'à l'issue de la réunion d'hier du cabinet, M. Eden eut avec M. Corbin, ambassadeur de France à Londres, est attribué à cet objet, ainsi qu'à la suite qu'il convient de donner aux réponses de Berlin et de Rome.

On considère que M. Eden fut ainsi informé des renseignements inquiétants parvenus à Paris sur l'arrivée d'Allemands au Maroc espagnol, l'aménagement de nouvelles casernes, la préparation d'approvisionnements, les fortifications côtières de Ceuta.

On dit que M. Eden fut aussi mis au courant de la démarche prescrite au consul de France à Tétouan, afin de rappeler, au nom du résident général, aux autorités de facto que les engagements internationaux interdisent le débarquement de militaires étrangers au Maroc.

On considère ici que ces mesures suffisent à décourager les agissements allemands au Maroc espagnol.

### Vers une conférence à six ?

Londres, 9 A. A. — Suivant le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph», afin d'obtenir plus rapidement une mesure destinée à empêcher l'extension de l'intervention, M. Eden songerait à proposer une conférence des six puissances la plus directement intéressées, laquelle s'efforcerait de trouver un projet pouvant être certainement accepté par le comité de non-intervention.

### Volontaires russes pour la milice «Frente Popular»

Genève, 9 A. A. — La police de Zurich a découvert un centre de recrutement de volontaires pour l'Espagne «rouge».

### Le ministre d'Espagne à Stockholm

Stockholm, 9 A. A. — M. Fisco-

M. Eden a reçu ensuite les leaders de l'opposition libérale et leur a fourni des renseignements sur la situation.

L'impression générale est que les notes de Rome et de Berlin sont satisfaisantes et peuvent servir de base à des négociations ultérieures.

Dans beaucoup de milieux, à Londres, l'impression se fait jour que la commission de non-intervention ne jouit pas de l'autorité voulue pour prendre des décisions d'ordre politique en ce qui concerne la situation en Espagne.

### Le retour d'Atatürk à Ankara

Ankara, 8 A. A. — Atatürk, qui se trouvait en voyage en Anatolie méridionale, est rentré aujourd'hui à Ankara, à 13 heures 30, sur l'invitation du gouvernement et a présidé le conseil des ministres tenu à sa résidence de Çankaya.

### Sir Gilt à Ankara

Le Tan annonce que l'ingénieur anglais, Sir Alexander Gilt, actuellement à Ankara, s'intéresse notamment à l'agrandissement du port d'Istanbul et à la construction de nos autres ports.

Sir Gilt est le conseiller technique de la Banque Nationale d'Angleterre et de 60 autres Sociétés ou entreprises techniques.

Les études entreprises en notre pays par Sir Alexander Gilt sont une preuve de l'intérêt qu'éprouvent les capitaux anglais pour notre pays.

### Le plan de développement d'Istanbul

Les études sur l'avant-projet du plan de la ville menées par l'urbaniste, M. Proust, sont terminées.

On précise à ce propos que le plan de la ville d'Istanbul est élaboré en fonction des quatre aspects de l'activité de la ville : commerciale, scientifique, artistique et touristique.

La région de la Corne-d'Or sera un centre industriel, celle de Beşiköy un centre de grande industrie ; les parties éloignées de Sisli, Haydarpaşa, seront affectées au commerce intérieur et Yenikapi au commerce de transit, Galata-Findikli sera le centre du commerce général et la zone de Sirkeci pour le commerce des fruits. Des modifications en rapport seront introduites dans ces zones. Des parcs devront être aménagés autour des monuments historiques. De nombreuses mesures sont prévues en vue d'assurer l'afflux des touristes, notamment à Yalova.

Des travaux seront entrepris pour rendre attrayantes les zones traversées par les voyageurs qui viennent d'Europe par la voie ferrée.

Il a été décidé de désaffecter les cimetières qui ne présentent pas un intérêt historique.

### Le héros de Conk Bahir

### L'état de santé de M. Nuri Conker inspire des inquiétudes

Ankara, 8. — M. Nuri Conker, vice-président de la G. A. N., a eu hier une attaque d'angine de poitrine.

Cette nouvelle a provoqué une consternation générale dans la capitale.

Atatürk a bien voulu s'intéresser de près à la santé du malade.

M. Abdulhalik Renda, plusieurs ministres et députés lui ont rendu visite.

Une consultation a été jugée nécessaire avant-midi. L'état de M. Nuri Conker inspirait de grandes inquiétudes.

Le Dr. Neset Omer a été mandé en avion d'Istanbul.

Vers le soir, l'état du malade s'améliora.

LES ARTICLES DE FOND  
DE L'« ULUS »

## Hafay

Hier, toute la nation s'est arrêtée sur le communiqué relatif à la réunion du groupe parlementaire du parti.

Il y a, dans ce communiqué, deux points essentiels dont nous connaissons l'un et dont nous ignorons l'autre : le premier c'est que le résultat des négociations avec le Quai d'Orsay de notre délégation qui s'est rendue à Paris, sur l'invitation du gouvernement de la France, a été absolument négatif ; le second point concerne les informations fournies par le Dr. Aras au sujet de l'entrevue qu'il a eue avec M. Léon Blum au moment de son départ de Paris. Suivant ces informations, M. Blum a insisté sur la nécessité de trouver une solution susceptible de sauvegarder les bonnes relations entre les deux pays et a promis de s'occuper personnellement de la question du « sancak ». M. Léon Blum a demandé, en outre, au président de notre délégation

« d'examiner en principe le régime projeté pour le « sancak » par le ministère des Affaires Étrangères français — quitte à déterminer plus tard le nom qu'il portera — et qui serait de nature à nous satisfaire en pratique.

La sincérité de l'initiative et des déclarations de M. Léon Blum, comme aussi ses intentions amicales à notre égard ne font aucun doute.

Nous pensions que l'ambassadeur de France, M. Ponsot, qui a quitté Paris peu de jours après notre ministère des Affaires Étrangères et qui est venu à Ankara, serait porteur des bases d'une nouvelle proposition. Or, non seulement S. E. l'ambassadeur n'est pas porteur d'une pareille proposition, mais n'en a même pas connaissance. Il a dit : « En ma qualité d'ambassadeur, j'interpellerai immédiatement mon gouvernement et je saurai donner dans deux ou trois jours une réponse à cet égard. »

Pour résumer en quelques mots l'impression faite sur le Kamutay par ces décisions, disons qu'elle a été une preuve de ce que, s'il en est que se flattent de faire valoir en l'occurrence l'affaire de Hafay par une politique d'attribution tendant à la faire tomber en désuétude, ils se trompent étrangement et s'engagent dans une voie dangereuse. Le point au sujet duquel il convient de n'avoir aucun doute, c'est que la question de Hafay, autant qu'une question de droit, est aussi une question de devoir au sujet de laquelle la République turque et tous ses citoyens sont sensibles au plus haut point. Tant que ne sera pas assurée la sécurité des destinées de la population du « sancak », dont nous avons fait reconnaître à la France qu'elle est turque et que nous lui avons confiée comme telle ne sera pas assurée, admette que la Turquie pourra connaître le repos, c'est, non seulement se tromper ; c'est faire fauter route.

On nous a proposé d'aller à Genève, nous avons accepté ; on nous a invités à Paris, nous y avons été. On nous a dit qu'on chercherait un mode de solution, nous avons attendu. Pour la France, cette question peut demeurer longtemps en suspens sur la table de Genève ; et les trois « observateurs » peuvent passer une partie de leur temps dans le « sancak ». La situation n'est pas la même pour la Turquie : nous ne pouvons pas permettre que persiste l'étrangeté d'une situation délicate où il va du maintien ou de la violation des engagements, pris à notre égard, de notre sécurité qui est assurée ou compromise et du respect de la parole d'honneur.

Nous voulons le règlement au plus tôt d'une question déterminée qui se résume, au point de vue territorial, dans les limites du « sancak » et au point de vue la Cause, défensive, dans le droit pour une population turque de disposer de ses destinées. Ceux qui cherchent à faire déborder la question hors de ces limites doivent savoir qu'ils n'ébranleront pas notre volonté, mais qu'au contraire, en démontrant que nous ne sommes pas en présence de bonnes intentions, ils la renforcent et accroissent notre sensibilité. Ceux qui agissent ainsi ne servent ni la cause de la paix, ni celle de l'amitié franco-turque.

Fahri Rifki Atay

## Les progrès des « intégralistes » brésiliens

Rio-de-Janeiro, 6. — Le chef du parti intégraliste, M. Plinio Salgado, dans une interview accordée au journal « Globo », affirma sa conviction que la nouvelle Chambre fédérale comprendra un fort contingent de représentants intégralistes.

Après la remise des notes  
italienne et allemandeLes commentaires de la  
presse du Reich

Berlin, 8. — Les réponses de Rome et de Berlin à la note franco-britannique sont jugées par la presse allemande comme une contribution positive et un acte de bonne volonté. L'analogue du contenu des deux réponses est relevée comme une nouvelle manifestation du parallélisme italo-allemand. « Maintenant », écrit la « Germania », la parole est aux autres nations. Le jour où tous les éléments étrangers auront quitté l'Espagne on verra que la résistance au mouvement national est alimentée seulement par un petit groupe de marxistes recevant des directives de l'étranger.

La « Boersen Zeitung », souligne la responsabilité de la Russie, de la France et aussi de l'Angleterre laquelle, affirme cet organe, non seulement ne profite pas de ses rapports intimes avec la France en vue de la dissuader d'envoyer des secours aux « rouges », mais assiste sans réagir à la propagande que mène les agents bolchévistes chez elle afin d'enrôler des chômeurs anglais pour l'Espagne.

## LETRE DE PALESTINE

## n'année de lutte et de progrès

(De notre correspondant particulier)

Notre collaborateur, M. Aélion, dans un article portant le même titre que ci-haut, a adressé, hier, le bilan de l'activité de l'Agence Juive pour l'année écoulée. Voici la suite de cette étude :

## Entraînement et accueil

L'immigration juive est, suivant la belle formule sioniste, un homme — ou une femme — qui s'élève, qui monte vers Eretz-Israel. Aussi les institutions nationales ne craignent-elles aucune dépense pour assurer à l'immigré une adaptation rapide et au pays une bonne immigration.

L. P. 57.910, affectées à l'immigration ont servi principalement à entretenir les offices palestiniens qui existent dans 38 pays, et les offices d'immigration en Palestine même, à accorder des emprunts aux immigrés, à les diriger vers les endroits où ils trouveront du travail, à entretenir les foyers d'immigrés, à assurer aux nouveaux venus des soins médicaux. D'autre part, il a fallu veiller aussi à l'entraînement professionnel des candidats à l'étranger et subvenir en partie aux frais des centres d'entraînement organisés par divers groupements.

Dans ce chapitre, nous découvrons maint détail intéressant.

Ainsi, c'est l'année écoulée qu'a été acquies, au nord de Tel-Aviv, le sol où le K. H. va faire construire les bâtiments du nouveau foyer des immigrés de Tel-Aviv. L'argent nécessaire sera fourni par la fondation qui porte le nom de feu Garelick Salomon de Bulavayov (Afrique du Sud).

Sur les 40.460 immigrés venus en Eretz-Israel, au cours de l'année 1935-1936, 11.216 furent provisoirement hébergés dans les foyers d'immigrés de l'A. J.

## Habitation et travaux publics

La somme de L. P. 50.899 inscrite au budget des dépenses pour l'habitation et les travaux publics fut utilisée pour la construction d'habitations ouvrières et pour divers emprunts et subsides dans le domaine des travaux d'utilité publique entrepris un peu partout, dans le secteur juif.

Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier : « Va à la campagne. » Il faut l'y fixer, il faut lui procurer l'avantage d'un domicile qui le retiendra au village, avec un jardin, pour qu'il puisse subvenir à une partie de ses besoins domestiques. Pour l'ouvrier de la ville, il faut également créer des conditions favorables : il faut l'installer dans les faubourgs sains. Le K. H. possède à proximité des villes et des villages des terrains qui se prêtent admirablement à ce genre d'établissements.

Aux L. P. 35.879, qui constituent la dépense affectée pendant l'année écoulée à ce chapitre, sont venus s'ajouter L. P. 15.020, qui forment la part du K. H. au capital de la Société de placement « Bitour » (« Consolidation »), laquelle facilite les grands travaux publics, tels que constructions de quartiers d'habitation, de routes, de bâtiments publics etc., en accordant des emprunts. De cette façon, la Société « Bitour » et le K. H. qui est son partenaire encouragent et combattent le chômage. Ainsi « Bitour » a aidé à faire bâtir des maisons ouvrières dans le sud de Tel-Aviv, à faire tracer des routes dans les environs de cette ville, dans le Sharon, au Mont Carmel, dans la plaine de Haïffa, etc...

## La défense

Pendant six mois, les Juifs de la Palestine ont résisté au milieu d'un enfer. Puis, ils ont eu et ont encore à défendre leur cause devant la C. R. pour la Palestine. La sécurité de la population, à la ville comme à la campagne, et la documentation à présenter à la commission ont nécessité des frais considérables. Au total, l'A. J. a dépensé, à cet effet, L. P. 42.142. Il est à noter que ces frais de dépense et de documentation ont été en partie couverts par le produit de la grande collection du « Mfal Habitaron vebaitaton » organisée dans tous les pays du monde, ainsi qu'en Eretz-Israel même.

Joseph AELION.

## LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

## LE TRAVAIL METHODIQUE

Le ministère de l'Intérieur a adressé aux vilayets une importante circulaire. Il y est dit notamment :

« L'une des tâches essentielles des vilayets consiste à établir les besoins de la zone placée sous leur juridiction et d'y satisfaire dans la mesure de leurs moyens. Rien n'a été fait dans ce sens. La raison en est dans le fait que l'on n'a pas travaillé de façon méthodique et suivant un plan. Comblant cette lacune est la première condition qui s'impose en vue d'équilibrer les recettes et les besoins et d'assurer le développement local. Il a été décidé d'englober dans un plan tous ces travaux. Au moment où s'ouvre l'année financière 1937, un plan quinquennal devra être élaboré pour les besoins locaux ; après son approbation par les assemblées, les crédits seront fixés en conséquence et le plan en question sera envoyé, pour approbation, au ministère. »

## NOTRE RADIO

Nous avions annoncé que deux stations de Radio seront créées à Ankara. Elles procéderont à des émissions sur ondes moyennes et sur ondes courtes. La station à ondes moyennes sera d'une puissance de 60 kilowatts et sera portée ultérieurement au double. Elle sera utilisée pour la diffusion de concerts, de conférences et d'informations à l'intérieur du pays. La station à ondes courtes sera de 20 kilowatts et ses émissions pourront être entendues non seulement en Europe, mais aussi en Amérique et en Australie. Les deux postes émetteurs et le studio pour l'exécution des concerts et des conférences seront érigés hors d'Ankara, dans une région tranquille.

Le poste actuel de Radio d'Ankara sera transféré ailleurs, après l'entrée en service des nouvelles stations envisagées. D'autres postes émetteurs seront aussi créés ; il y en aura au total quatre, en Turquie, y compris celui d'Istanbul.

## LA MUNICIPALITE

## LA DESTRUCTION

## DES CHIENS ERRANTS

Il y a bien 28 ans que ce problème des chiens errants préoccupe les autorités éditaires d'Istanbul. Sous l'ancien régime, les chiens étaient les maîtres-truands de la ville : pelés, galeux, affamés, quelquefois hydrophobes, mais toujours respectés. Avec l'extinction du régime hamidien s'est effectuée aussi l'extinction de certains préjugés. Le respect des chiens errants fit place à un souci plus réaliste d'hygiène publique. On chercha à s'en débarrasser d'abord discrètement : les chiens étaient occis la nuit par d'obscurs boureaux. Puis, cette « guerre d'usures » ne suffisant pas, on eut recours aux grands moyens, aux hécatombes au grand jour, à la « déportation » de masses de quadrupèdes hurlants à l'île Hayrissizada. Puis encore, on adopta le système de l'emprisonnement.

Malgré tout, les chiens errants subsistent, non plus en bandes comme jadis, mais isolés, terrés le jour dans quelque trou, apparaissant aux premiers lueurs de l'aube, effrayés, craintifs, pour chercher une maigre pitié. La Municipalité est décidée d'en finir et le directeur des services de la voirie a pris personnellement la direction de la nouvelle croisade... anti-canine qui se prépare. On a constaté, paraît-il, que les préposés avaient une tendance à épargner les tout petits chiens et ne poursuivaient que les bêtes déjà adultes. Or, ce sont les petits chiens qui... deviennent grands et qui assurent la multiplication de l'espèce. Désormais, ce sont eux que l'on cherchera tout particulièrement à capturer, les porter à peine nées. On envisage d'utiliser à cet effet les services des bohémien qui errent dans les rues aux mêmes heures que les chiens et dans le même but : le tri des ordures. La Municipalité serait disposée à payer une prime de 30 piastres pour chaque petit chien qui serait remis vivant — quitte à l'envoyer au vétérinaire pour le supprimer sans douleur.

LES TRAMS DE LA LIGNE  
HARBIYE-FATIH

On se souvient que l'un des desiderata formulés lors du congrès régional du Parti avait trait à l'augmentation du nombre des voitures de seconde classe en service sur la ligne Fatih-Harbiye. Une enquête a été faite à cet égard. Il a été constaté que sur cette ligne, les voitures de 1ère et de 2ème classes s'alternent sans interruption, de telle sorte qu'il y en a un nombre égal des unes et des autres. Par contre, sur la ligne Istanbul-Yedikule et dans la zone de Topkapı, on fait circuler uniquement des voitures de seconde classe. Il n'est donc pratiquement pas possible d'accroître actuellement le nombre de celles-ci sur la ligne Harbiye-Fatih.

LE FOYER DE L'ENFANCE  
ABANDONNEE

En vertu de la nouvelle loi sur les fondations pieuses, des crédits ont été réservés à partir de l'année dernière, au budget de l'Evkaf, à l'intention des oeuvres d'assistance publique et d'entraide sociale. C'est ainsi que l'année dernière, 19.000 Ltqs. au total, ont été versées à l'association pour l'instruction publique, à celle pour l'entretien des tombes des héros, et au Darussafaka.

La Municipalité, désireuse d'étendre cette année le cadre de l'activité de l'Asile de Galata pour les enfants sans soutien, a entrepris des démarches auprès de la direction générale de l'Evkaf en vue de s'assurer son concours à cet effet. L'Evkaf a accepté, en principe, de s'intéresser à cette oeuvre. On espère que grâce à son concours, le cadre du Foyer pourra être étendu dans une proportion de 50 %.

D'autre part, le ministère de la justice, considérant qu'il n'existe pas en notre ville de maison de correction et de redressement pour la jeunesse dévoyée, compte confier au Foyer en question les jeunes délinquants condamnés par les tribunaux. Il est donc également disposé, en principe, à apporter un concours matériel à cette institution.

## LES ASSOCIATIONS

## LE CONGRES DU SILENCE

Le congrès de l'association pour la protection des sourds-muets et aveugles est convoqué pour le dimanche prochain, à 13 heures. L'association de ces déshérités a son siège depuis quelques mois dans un bel immeuble sis en face du vilayet. Et de nombreuses inscriptions de membres bienfaiteurs ont été recueillies en vue d'assurer plus de ressources à cette association.

Néanmoins, le nombre des aveugles et sourds-muets qui font partie de l'association est infime, comparativement à celui des infirmes existant en Turquie. Le prochain congrès aura pour mission d'étudier les voies et moyens qui permettront de grouper dans le giron de l'association tous ces malheureux. A cette occasion, le président de l'association viendra d'Ankara. Il ne prononcera pas un discours, mais exposera, par une mimique appropriée aux congressistes le programme d'activité pour le nouvel exercice.

A cette occasion, une question se pose : les sourds-muets comprendront-ils l'importance de leur situation, s'ils ont passé par l'école où l'on enseigne l'art de l'expression par le geste. Mais que feront les malheureux aveugles ?...

## A LA SOCIETA OPERAIA

Le conseil de la Società Operaia Italiana, désireux de rendre aux manifestations de l'association, leur caractère traditionnel de distinction et de dignité, a décidé d'organiser des matinées dansantes exclusivement réservées aux membres et à leurs familles. La première de celles-ci aura lieu demain, 10 janvier, de 17 h. 30 à 21 h. Les dames et messieurs qui y prendront part sont priés de se munir de leur carte.

## Halkevi de Beyoğlu

Tous les jeudis, de 19 à 20 heures, un professeur de musique donnera à nos compatriotes des leçons de chant. Il leur apprendra la marche de l'Indépendance et d'autres hymnes nationaux.

## BENE-BERITH

La Société Béné-Bérith a le plaisir d'inviter ses membres et leurs amis au thé-dansant qu'elle donnera demain, 10 janvier, à 4 h. 30, dans son local de la rue Minaret.

## L'« ARKADASLIK YURDU »

Il nous revient que le bal organisé par l'Arkadaslik Yurdu, à l'occasion du 27ème anniversaire de sa fondation aura lieu cette année le samedi, 16 janvier, 1937, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus sélect de notre ville, promet d'être d'ores et déjà un des meilleurs de la saison.

La commission d'organisation déploie des efforts des plus louables pour la réussite de cette fête.

## MICHNE TORAH

Société de Bienfaisance  
(Nouriture et Habillement)

Il nous revient que la Société de Bienfaisance Michné-Torah (Nouriture et Habillement) procédera incessamment à une distribution complète d'habits, chaussures, casquettes, à ses deux cent cinquante enfants pauvres placés sous sa protection et fréquentant l'école communale de garçons de Galata.

Le comité déploie tous ses efforts en vue de donner à la cérémonie de la distribution d'habits le plus grand éclat.

## LES CONFERENCES

A L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE  
ALLEMAND

Aujourd'hui, 9 janvier, à 18 heures, le Dr. St. Schultz fera à l'Institut archéologique allemand (Sira-Selvi 123, Taksim), une conférence sur le sujet suivant :

Le « Monumentum Ancyranum » et le Testament d'Auguste

C'est chez :

Bayan

283, Istiklal Caddesi

en face du Passage Hacıopulu

que vous trouverez Madame le

SACS de meilleur goût que l'on

fait pour la saison, les GANTS

du dernier cri et les BAS que

vous désirerez avoir

## NOTES D'HISTOIRE

## Sait pacha et ses adversaires

A la déclaration de la guerre de la Tripolitaine, Hakkı pacha avait été remplacé par Sait pacha.

Le nouveau grand-vizir, qui avait lu sa déclaration au Parlement se vit violemment attaquer dès le premier jour par les partis adverses.

Les leaders de l'opposition qui sont les esclaves de leurs ambitions politiques et qui s'écartent de la logique se voient traiter dans chaque pays comme des faillis, de la part des intellectuels. L'opposition chez nous a suivi très souvent cette voie néfaste.

Le nouveau cabinet était soutenu par l'« Union et Progrès » qui avait la majorité.

Nonobstant, le vieux et expérimenté grand-vizir défendait à lui seul le cabinet et sa politique. Il parvenait par des paroles convaincantes à faire taire ses contradicteurs.

## Les arguments de l'opposition

Je puis résumer dans les trois points suivants les arguments du parti adverse qui se ressemblaient tous :

1. — La formation du nouveau cabinet n'est pas légale. C'est à dire que plus de la moitié des membres faisaient partie de l'ancien cabinet.

2. — Au moment où la guerre commençait, les membres du cabinet devaient jouir de la pleine confiance non seulement du pays, mais de l'étranger aussi.

Or, nos hommes d'Etat, qui avaient déjà occupé les charges de grand-vizir et qui jouissaient de la confiance générale, avaient rejeté la proposition d'entrer au cabinet, étant donné que la composition du nouveau ministère n'était pas distincte du précédent.

3. — Le nouveau cabinet était d'avis de terminer l'affaire tripolitaine par des pourparlers politiques tout en continuant à résister militairement à l'invasion.

## Les traités de Berlin et de Paris

L'avis de quelques hommes politiques dignes de confiance était à ce propos le suivant :

L'intégrité territoriale de l'empire ottoman est reconnue par le traité de Paris et garantie par les Etats d'Europe. Bien que le traité sur la Bosnie-Herzégovine paraisse porter atteinte à cette garantie, la question de la Bosnie-Herzégovine se rapporte, du point de vue diplomatique, au traité de Berlin plutôt qu'à celui de Paris.

D'ailleurs, la Bosnie-Herzégovine était sous la domination de l'Autriche par le traité de Berlin.

C'est à dire que la Bosnie-Herzégovine avait été cédée à l'Autriche.

Le dernier traité ne faisait que confirmer ce fait accompli.

Nous devons donc nous baser directement sur les dispositions du traité de Paris et engager l'Europe à maintenir ses dispositions. Nous aurions dû attirer l'attention de l'Europe sur le fait que nous allions renier tous les traités et capitulations, dans le cas où l'on ne nous donnerait pas satisfaction. Il fallait ainsi engager les Etats européens à respecter les dispositions du traité de Paris et convoquer une conférence pour la question de la Tripolitaine.

Or, il n'en fut rien. Les députés de l'opposition qui prononçaient de longs discours sur ces trois principales questions critiquaient le grand-vizir et ses collègues au point de vue de leur personnalité et de leur carrière.

## La réponse du grand-vizir

Le grand-vizir Sait pacha écouta tous ces reproches avec une grande patience et beaucoup de calme, et il répondit comme suit aux partis de l'opposition :

— Messieurs ! des mots susceptibles de blesser mon amour-propre ont été prononcés.

Je parlerai en premier lieu sur ce point. Mais je ne blesse l'amour-propre de personne et ne permet pas à quiconque d'en faire autant.

Il y avait des hommes d'Etat qui se courbaient aux injonctions d'un souverain cruel par suite de telle ou telle considération. Je suis un homme, quant à moi, qui ai résisté à ces injonctions. Je désire que ce point soit bien compris.

Je suis une personne insignifiante, mais mon amour-propre doit être respecté. Autrement, je suis prêt à résister.

Sait pacha s'exprimait à haute voix. A tel point que certains se firent à un moment donné la réflexion suivante :

— On doit respecter l'âge et les sentiments d'un homme qui occupe un pareil rang.

Un pays ne se livre pas pour de l'argent

Sait pacha poursuivait son discours : — Qui, le traité de Paris garantissant l'intégrité territoriale de l'Etat. Notre pays faisait partie du concert européen. On rencontrait même son nom parmi ceux des grands Etats. Malheureusement, le traité de Berlin donna une tout autre forme à cet Etat.

Les détails sont tristes et il n'est pas juste d'en parler.

Mes honorables adversaires n'ont pas nommé les grands hommes d'Etat dont les convictions leur donnent confiance.

Si ces hommes politiques sont ceux que je prévois, ils ont aussi professé de pareilles idées quand ils étaient au pouvoir. Le résultat n'a pas été heureux.

Recourir à quelque chose qui a été

déjà essayé ne donne pas un résultat concret. L'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche avait été une chose provisoire.

La liberté religieuse et les droits politiques étaient reconnus à la communauté musulmane.

Or, le traité de Berlin a annulé cette disposition. Ces hommes d'Etat qui mes contradicteurs avaient fait pour quoi n'ont-ils pas empêché les engagements contraires au traité de Berlin ? Ceci démontre que les nécessités pratiques sont souveraines dans les affaires de l'Etat par rapport aux affaires théoriques. Je suis obligé d'avouer qu'à l'instar du traité qui avait été conclu en dernier lieu pour la Bosnie-Herzégovine, on désire de même liquider la question de la Tripolitaine moyennant finances.

Je suis d'avis qu'un pays ne se livre pas pour de l'argent. Je leur réponde donc ouvertement : la coutume d'abandonner un territoire contre de l'argent a commencé par le dernier traité sur la Bosnie-Herzégovine. Il est aussi légal de demander des modifications lors de l'application des traités. Il n'est cependant pas possible de renier le traité tout entier.

La paix de l'Europe est entre les mains des grands Etats.

Ce sont, de même, ces Etats qui veillent au maintien de ces traités. Nous devons profiter du concours de tous les Etats. Si nous cherchons à profiter seulement d'un Etat non seulement nous n'atteindrons pas notre but, mais nous nous ouvrirons le chemin à une grande concurrence parmi les autres.

Une pareille concurrence peut occasionner du tort, au pays. Je consentais toutefois à conclure une entente avec un seul Etat, mais à la condition que l'accord conclu soit conforme à nos intérêts.

Je ne puis consentir une entente illusoire et qui nous ferait du tort. Sait pacha poursuivait son discours avec une émotion surprenante pour son âge et l'assemblée en fut frappée.

(« Tan »)

## S'il était vivant...

Talat pacha avait présidé la délégation qui, avant la guerre générale, avait été voir le Tsar. Il a raconté qu'un jour comme ils se trouvaient à table, l'Empereur lui dit :

— Excellence, tout ce que vous avez mangé, bu ou utilisé, est purement et exclusivement russe. En est-il de même chez vous ?

— Hélas ! Majesté... Chez nous, il y a les Capitulations !

Talat pacha était alors le ministre de l'Intérieur et il fut plus tard le grand-vizir d'un pays réduit à l'état de semie-colonie qui ne faisait même pas son pain avec la farine nationale.

Talat pacha encore, en 1913, lors de son voyage en Roumanie, avait été prié d'envie au spectacle de l'oeuvre exécutée dans ce pays en matière de travaux publics. A son retour, en bateau, il avait dit à un journaliste arménien :

— Ah ! s'il n'y avait pas ces Capitulations ! Si nous avions pu faire du socialisme d'Etat ! Le pays se serait rapidement développé !

Que n'est-il possible de le faire revivre aujourd'hui et de lui dire que la voie ferrée qui conduit à Edirne est devenue turque ! Et la, de lui faire voir, à table, une carte de Turquie, en lui disant :

— Tout ce que vous voyez sur cette carte, voies ferrées, fabriques, ports, tout ce qui se mange, se boit, tout ce que l'on utilise est turc !

Car il était animé d'un patriotisme sincère qui faisait oublier tous ses défauts et c'est peut-être lui qui aurait été le plus indigné des tentatives de ses anciens camarades en vue de briser l'élan de ce régime.

Vous savez, sans doute, que l'Industrie et les grandes entreprises de la Russie des Tsars n'étaient pas russes.

FATAY

(De l'« Ulus »)



Deux miliciens des forces gouvernementales espagnoles en tenue d'hiver

LA FEMME A LA VOIX D'OR  
le rossignol d'Allemagne  
la célèbre cantatrice de l'Opéra de BERLIN et de DRESDEN  
**MARIA CEBORATI**  
chantera dans le film dont le sujet est écrit spécialement  
pour elle :  
**JEUNES FILLES EN BLANC**  
(MAEDCHEN IN WEISS)  
Bientôt au Ciné SUMER

\_\_\_\_\_

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

JEUNE HOMME TURC, bonne instruction secondaire, connaissant également le français, cherche emploi dans Société étrangère. Conditions modestes. S'adresser au bureau du journal sous «O. F.»

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question du « sancak »

La diplomatie française contre la France. — On prépare une nouvelle crise à Genève. — Une nouvelle Alsace-Lorraine ?

M. Ahmet Emin Yalman téléphone d'Ankara au « Tan » :  
« La situation de notre conflit avec la France n'a pas subi, depuis hier, de modification essentielle. On affirme que le président du conseil français, M. Blum se repose ; c'est ce qui explique que la proposition qu'il devait nous faire ait été retardée. Néanmoins, il s'occupe de l'examen des dossiers de l'affaire du « sancak ».

Nous avons confiance en la droiture du président du conseil français ; par contre, nous n'en avons aucune dans le groupe qui domine au Quai d'Orsay, en sa politique d'attribution et négative. Nous continuerons donc à examiner d'un oeil pessimiste la situation des négociations avec la France demeurées en suspens, tant que nous ne nous trouverons pas en présence d'un terrain de conversation positif, favorable à un minimum d'affirmation de nos principes irrevocables.

Les intrigues que la diplomatie française poursuit de tous les côtés sont de nature à confirmer ce pessimisme. De tous les côtés se livre une sorte d'espionnage de mauvais goût. Dans chaque pays, on use de l'arme la plus propre au milieu dont il s'agit, pour susciter à notre égard le doute et l'hésitation.

Mais toutes les fausses nouvelles répandues à foison par la France demeurent inopérantes. Car chaque pays apprend la vérité par ses propres sources. Et aussi parce que l'on connaît suffisamment la politique de paix de la Turquie. Si l'est une chose certaine, c'est que la diplomatie française n'a pas compris la grande valeur de l'amitié turque. Si la France avait apprécié à leur juste valeur les événements qui se sont déroulés dans notre pays depuis quinze ans, elle aurait prêté l'oreille à notre cause, elle n'aurait pas fermé les yeux à la réalité ; on nous aurait donné alors la possibilité de nous faire entendre par la véritable nation française et les Français ne se fussent pas présentés au monde de la façon dont ils le font actuellement.

Les journalistes turcs sont convaincus, en se livrant à des critiques sincères et franches à l'égard de la diplomatie française, de donner la plus grande preuve d'amitié à la nation française. D'ailleurs, toutes les personnes de bon sens en France sont absolument convaincues de la nécessité de réformer les méthodes de l'ancienne diplomatie. Si la diplomatie française parvient à se débarrasser des méthodes désuètes de temporisation qui étaient le propre de l'ancienne Sublime-Porte, un changement très heureux pour la paix et la stabilité du monde sera survenu. Nous connaissons de très près cette diplomatie. Tant que nous ne nous trouverons pas en présence d'une offre définitive et claire, nous ne croirons pas nous trouver avec la France sur la voie de négociations positives et justifiant les espérances.

C'est aussi par téléphone que M. Asım Us transmet d'Ankara l'article de fond du « Kurun ». En voici le texte :  
« Dans la question d'Iskenderun, les Français nous font, en apparence, un visage souriant. En réalité, ils ne désirent pas s'entendre avec nous. La preuve en est dans le fait qu'après que l'ambassadeur de France nous est revenu

les mains vides, les journaux français se livrent à notre égard à des publications provocatrices. C'en est au point que la France paraît décidée, à piétiner même en l'occurrence, le sentiment de dignité de la S. D. N.

Par l'accord de la Méditerranée, l'Angleterre tend à ramener l'Italie à la politique de Genève. Elle songe également, en concluant un accord du même genre avec l'Allemagne, faire du pacte de la S. D. N. un instrument de paix internationale. Or, au moment où l'Angleterre développe ainsi ses tentatives sincèrement pacifistes, le fait que la France prépare une nouvelle crise à Genève est désormais indéniable. L'attitude qu'elle a adoptée à l'égard des Turcs après que la question d'Iskenderun eut été référée à la S. D. N., a complètement brisé tout espoir d'entente. Il apparaît que, du fait de cette question, un nouveau coup sera porté à la S. D. N.

Peut-être dira-t-on : Quel intérêt la France a-t-elle à faire échouer la question d'Iskenderun et à user dans ce but de la S. D. N. comme moyen ? Mais si l'on songe que la France, qui domine cinquante millions d'Arabes, cherche à démontrer à ceux-ci que la S. D. N. n'est qu'un jouet entre ses mains, on aura percé le jour de la question. On ne s'explique pas d'ailleurs autrement la manœuvre provocatrice à laquelle elle se livre auprès de l'Angleterre en proclamant : « Le but des Turcs n'est pas de défendre l'existence et les droits du turquisme d'Iskenderun ; ils demandent aussi Alep et Musul ». Bref, les Etats qui, comme l'Angleterre, veulent faire de la S. D. N. un instrument de paix n'y parviendront pas tant qu'ils ne l'auront pas arrachée des mains de la France.

M. Yunus Nadi n'est pas moins catégorique. Il écrit dans le « Cumhuriyet » et « La République » :

« Par la politique qu'elle a suivie jusqu'à présent, la France paraît être en train de créer pour les Turcs dans la région d'Iskenderun et d'Antakya, une sorte d'Alsace-Lorraine. La République turque a fourni des preuves suffisantes de son attachement à la cause de la paix — et elle continuera à en fournir. Le monde entier peut facilement se faire une idée des assertions mensongères et calomnieuses des nouvelles de source française, affirmant que nous nous livrons, d'ores et déjà, à des concentrations de troupes à la frontière. Il n'est guère malaisé de contrôler la situation. Toutefois, il est incontestable que, si on insiste avec une opiniâtreté absurde à vouloir créer une sorte d'Alsace-Lorraine dans la région d'Iskenderun et d'Antakya, cela constituera, avec le temps, un péril pour la cause de la paix. »

Après avoir rappelé les dispositions du traité de 1921 et celles des conventions ultérieures signées par la France, M. Etem İzzet Benice conclut dans l'« Aklık Soz » :

« Tout cela démontre que, de quel côté qu'elle envisage les choses, la France ne peut que constater qu'elle a commis la plus grande des fautes. Et elle se trouve désorientée, ne sachant à quelle solution recourir. Maintenant, tous ses efforts tendent à se livrer à des manœuvres auprès des pays qui nous sont liés par des liens d'amitié, en vue de se libérer des responsabilités accumulées qui pèsent sur elle. Mais la voie du salut, en l'occurrence, n'est pas dans les chemins de traverse. Ce que nous attendons de la France, c'est qu'elle s'engage sur la bonne voie, la voie droite, — et elle est tenue de la faire. »

## LETTRE D'ITALIE

L'Institut d'études romaines et ses œuvres pour une bibliographie complète de « l'Urbe »

(D. N. C. P.)

Rome, et tout ce qui s'y rapporte, occupent, depuis tant de siècles, la pensée et l'imagination des hommes de science, des poètes, des érudits de tout genre, qu'une bibliographie complète, sur un sujet semblable, est chose extrêmement difficile — si difficile qu'effectivement elle ne fut encore tentée par personne.

Où, pour mieux dire, ce travail fut tenté, depuis six ans, avec succès au-delà de toute prévision, à en juger par le résultat, par l'Institut d'Etudes romaines — cette organisation culturelle si importante dont le siège central est à Rome et les ramifications dans les parties du monde les plus diverses.

Etant données ses fins, c'est à dire encourager les études relatives à Rome dans tous les domaines de la science, de la littérature et de l'art et répandre partout son culte, l'Institut s'est immédiatement rendu compte de la nécessité fondamentale de devenir également le centre unique et universel d'une bibliographie romaine qui comprendra toutes les époques, toutes les langues, toutes les nations.

Et il s'est mis de suite à l'œuvre, décidé à l'achever en dix années, de 1930 à 1940.

Le projet de réunir les fiches bibliographiques de tous les volumes et de tous les opuscules sur Rome, disséminés dans le monde, depuis l'Extrême-Orient jusqu'à l'Extrême Occident, semblait une folie à de nombreux critiques, tandis que d'autres le considéraient une inutilité, car, pensait-on, les ouvrages relatifs à Rome, d'une bibliothèque à l'autre, sont, pour la plupart, les mêmes, soit dans leur langue originelle, soit dans les traductions.

Néanmoins, les critiques ne découragèrent point l'Institut, qui se mit en rapport avec les bibliothèques de chaque pays, formant ainsi un corps véritable de classeurs experts en matière bibliographique. Et les résultats de ce grand travail ne tardèrent pas à paraître.

Actuellement, l'Institut recueille les fiches de 45 bibliothèques italiennes, six de la Cité-du-Vatican et 66 étrangères ; ces fiches sont aujourd'hui au nombre respectable de 401.666, constituant déjà un patrimoine précieux et vaste de nouvelles bibliographies relatives à Rome.

Mais ce patrimoine est destiné à subir une nouvelle augmentation, dont l'importance est encore incalculable, durant les quatre années qui restent avant la fin du terme établi.

Au début de l'entreprise, une crainte s'était manifestée parmi les collectionneurs : il s'agissait des duplicata dont on craignait une majorité dans les fiches provenant de différentes bibliothèques ; par la suite, et au moment de l'action, il résulta qu'en grande partie cette crainte n'était pas fondée. Sur environ 500.000 fiches parvenues jusqu'à présent à l'Institut, 80.000 seules constituent des duplicata, nouvelle preuve de l'utilité de cette bibliographie qui enregistre un nombre d'ouvrages originaux supérieur à celui prévu par les bibliographes.

Une entreprise colossale, comme celle-ci aura une importance scientifique de premier ordre et documentera en même temps sur la grandeur de la civilisation romaine et les répercussions qu'elle eut et qu'elle a dans toutes les parties du monde.

Les érudits de chaque nation pourrout se reposer un instant, conseil-la-t-il cependant avec calme ; vous êtes peut-être fatigué ? Le garçon éclata d'un rire nerveux... presque douloureux.

— Fatigué ?... Oh ! oui... Si vous voulez ! Ah ! ah !... je suis plus que fatigué... Je suis excédé de toutes ces histoires-là !

— Mais... quelles histoires, Frédéric ?

— Oh ! vous ne pouvez pas comprendre... Naturellement !

Il tournait sur place, piétinant comme un fauve en cage.

Tout à coup, il remarqua le regard profond et étonné que Norbert posait sur lui.

— Oh ! ne restez pas là... à me contempler bouche bée... cria-t-il dans une sorte d'horreur. Je ne suis pas un phénomène !

— Vous êtes, en tout cas, mon garçon, un élève assez impertinent.

— Impertinent, dites-vous ? Oh ! que c'est drôle !... que vous êtes casse-cou, cher précepteur !... Vous êtes tout à fait rigolo.

Il pirouetta sur ses talons, eut un éclat de rire nerveux, inquiet, qui dénotait l'angoisse et la démoralisation.

Depuis quinze jours, Chantal était l'hôte de Trzy-Krół.

Et déjà il avait pu s'apercevoir que le comte d'Usskov était un original personnel, également capable d'intermina-

bles discours ou de mutisme obstinés. Après avoir fait évaluer de si sérieux principes et de si intangibles théories sur l'éducation de son fils, il paraissait maintenant avoir complètement oublié les préceptes et le précepteur.

Norbert et son élève, entièrement livrés à eux-mêmes, n'apercevaient plus la barbe grise et les traits grimés du châtelain qu'eux heures des repas. Encore, celui-ci se faisait-il servir parfois un léger lunch dans son cabinet de travail pour ne pas être contraint d'abandonner, au milieu de la journée, ses passonnantes études.

De l'horaire si soigneusement établi dès le premier jour, il n'avait plus été question.

Certes, Chantal s'appliquait à le suivre d'aussi près que possible, aussi bien de son élève, car celui-ci sans motifs apparents, avait des volte-face absolument stupéfiantes.

En effet, quand Frédéric était bien disposé, — et, d'habitude, à sa louange, c'était le plus souvent son état normal — il savait être gentil et véritablement de bonne compagnie.

Mais il arrivait aussi, sous certaines influences que Chantal ne parvenait pas à définir, que le jeune homme était pris de singuliers insubordinations pendant lesquelles il se retranchait dans une attitude ionique et morose assez décourageante pour le jeune maître, qui ne démêlait pas toujours la cause de pareil-

vert. 4. — Solidité du charbon et compacité des terrains devant réduire au minimum les frais de boiserie.

Grâce à ces conditions, le charbon pourra être produit à prix excessivement bas, de telle sorte que le prix de revient d'une calorie à Seyidomer sera bien inférieur à ce qu'il est dans d'autres régions productrices du charbon.

Pour terminer, nous dirons que le désir de l'utilisation rationnelle de nos ressources nationales nous dicte le devoir de valoriser au mieux ces sources d'énergie en leur trouvant les meilleurs emplois, faute de quoi, ces richesses seraient condamnées à dormir éternellement sous terre.

Ainsi, nous pouvons dire avec satisfaction que la découverte de cette source importante d'énergie vient à son heure, au moment justement où l'électrification du pays, facteur primordial de toute civilisation, est à l'ordre du jour et qu'elle est en voie de réalisation.

La visite de M. von Neurath à Vienne

Vienne, 8. — La visite à Vienne du ministre des Affaires étrangères du Reich, le baron von Neurath, fixée vers la mi-janvier, fut renvoyée en raison de la continuation des pourparlers pour le nouveau traité de commerce. Ces négociations seront reprises, en effet, lundi et dureront encore trois à quatre semaines.

23 grands chefs abyssins se soumettent à l'Italie

Addis-Abeba, 8. — Au cours d'une cérémonie solennelle, qui eu lieu en présence du vice-roi, des plus hautes autorités civiles et militaires, 23 chefs de l'ex-empire éthiopien parmi lesquels l'ancien ministre de l'Agriculture, Bituotted Uolde Zedich, l'ex-ministre des Postes, Begi Mariam Aiel, l'ex-ambassadeur d'Abyssinie auprès de la S. D. N., plusieurs diplomates et des représentants des plus grandes familles éthiopiennes firent leur soumission. Le chef du souverain gouvernement de Gore, Bituotted Zedich, prononça un discours confirmant solennellement sa soumission.

Le maréchal Graziani, prenant note de l'acte de soumission de ces anciens chefs de l'ex-empire du Négus, déclara que l'Italie accueille avec générosité et clémence ceux qui se soumettent. Le vice-roi souligna que l'ère de barbarie féodale est finie en Ethiopie. Les citoyens sont égaux devant la loi. L'Italie opère en Ethiopie une révolution sociale sans toutefois toucher aux droits personnels éthiopiens. Le vice-roi se refusa à employer la force tant qu'il ne sera pas obligé. La paix est désormais générale en Abyssinie. Le gouvernement s'emploie maintenant à mettre en valeur l'empire italien.

L'allocation du maréchal Graziani fut saluée par des acclamations par tous les assistants.

Deux visites significatives

Plus tard, le vice-roi se rendit à l'extrémité britannique où l'ex-ministre lui présenta le nouveau consul général anglais. Ensuite, le maréchal Graziani rendit visite au Ras Hailu lui témoignant de l'amitié et de la sympathie pour les services qu'il a rendus.

Crise ministérielle au Chili

Santiago de Chili, 8. — Le cabinet a démissionné.

Les incartades.

Norbert n'avait alors qu'à affecter une indifférence complète.

Ce désintéressement fouettait l'amour-propre de Frédéric, qui instinctivement redevenait plus souple et assa-

yait de se faire pardonner.

Jusque-là, le professeur avait eu assez d'empire sur lui-même pour se maintenir dans cette ligne de conduite ; mais il faut reconnaître que le caractère fantasque de son élève était une rude épreuve pour sa patience et son sang-froid.

Chantal n'avait, d'ailleurs, aucune diversion à ces ennuis quotidiens.

Ce tête-à-tête journalier avec Frédéric et la conversation parfois singulière du maître de maison étaient les seules distractions qui fussent permises au précepteur dans ce pays où nul ne parlait le français en dehors du comte et de son fils, ce pays dont Norbert ignorait tout à fait la langue.

Il arrivait donc assez souvent à notre ami de songer avec regret à Paris, à sa famille qu'il avait dû quitter dans d'aussi pénibles circonstances...

Il évoquait alors sa vie facile d'autrefois, embellie par le sourire de Maud Gloyre et par les mille plaisirs que lui permettait sa situation de jeune homme riche et libre de son temps.

Ces souvenirs lui paraissaient d'autant plus beaux que le présent lui semblait sans attrait.

Lorsqu'il laissait sa pensée s'attar-

## LA BOURSE

Istanbul 8 Janvier 1937

(Cours informatifs)

|                                                |        |
|------------------------------------------------|--------|
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1918                  | 149    |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)         | 97,50  |
| Bons du Trésor 5 % 1932                        | 44,00  |
| Bons du Trésor 2 % 1932                        | 66,00  |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche    | 22,50  |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche      | 21,40  |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche           | 21,40  |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.        | 88,40  |
| Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.       | 88,40  |
| Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934       | 100,00 |
| Obl. Bons représentatifs Anatolie              | 41,00  |
| Obl. Quais, docks et Entre-pôts d'Istanbul 4 % | 10,00  |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903          | 102,00 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911          | 98,00  |
| Act. Banque Centrale Banque d'Affaires         | 10,00  |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %             | 92,00  |
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation)             | 1,00   |
| Act. Sté. d'Assurances Gles d'Istanbul         | 80,00  |
| Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)          | 11,00  |
| Act. Tramways d'Istanbul                       | 10,00  |
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar              | 10,00  |
| Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar            | 10,00  |
| Act. Minoterie « Union »                       | 10,00  |
| Act. Téléphones d'Istanbul                     | 10,00  |
| Act. Minoterie d'Orient                        | 10,00  |

## CHEQUES

|           | Ouverture   | Clos        |
|-----------|-------------|-------------|
| Londres   | 618, —      | 618, —      |
| New-York  | 0,79, 47,90 | 0,79, 47,90 |
| Paris     | 17,01, 58   | 17,01, 58   |
| Milan     | 15,09, 57   | 15,09, 57   |
| Bruxelles | 4,71, 44    | 4,71, 44    |
| Athènes   | 88,86       | 88,86       |
| Genève    | 8,45, 90    | 8,45, 90    |
| Sofia     | 64,728      | 64,728      |
| Amsterdam | 1,46, 15    | 1,46, 15    |
| Prague    | 21,615      | 21,615      |
| Vienne    | 4,25, 75    | 4,25, 75    |
| Madrid    | 7,88, 70    | 7,88, 70    |
| Berlin    | 1,97, 10    | 1,97, 10    |
| Varsovie  | 4,20, 75    | 4,20, 75    |
| Budapest  | 4,45        | 4,45        |
| Bucarest  | 108,41, 42  | 108,41, 42  |
| Zelgrade  | 84,54, 70   | 84,54, 70   |
| Yokohama  | 2,79, 87    | 2,79, 87    |
| Stockholm | 3,19, 88    | 3,19, 88    |
| Moscou    | 24,98       | 24,98       |
| Or        | 1084        | 1084        |
| Mecidiye  | —           | —           |
| Bank-note | 243         | 243         |

## BOURSE DE LONDRES

|         |          |
|---------|----------|
| Livre   | 91,15    |
| Fr. Fr. | 105,15   |
| Doll.   | 4,91, 15 |

## CLOTURE DE PARIS

|                        |        |
|------------------------|--------|
| Dette Turque Tranche I | 90,00  |
| Banque Ottomane        | 100,00 |

## Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Janvier

## BOURSE DE LONDRES

|           |           |           |
|-----------|-----------|-----------|
| New-York  | 4,91, 15  | 4,91, 15  |
| Paris     | 105,15    | 105,15    |
| Berlin    | 12,21     | 12,21     |
| Amsterdam | 8,96, 75  | 8,96, 75  |
| Bruxelles | 29,18     | 29,18     |
| Milan     | 93,31     | 93,31     |
| Genève    | 21,87, 75 | 21,87, 75 |
| Athènes   | 546       | 546       |

(Communiqué par l'A.)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43456

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 16

## L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Il dut laisser paraître en même temps un air de pitié, car, très brusquement, Frédéric retira sa main.

— Laissez-moi ! fit-il. Une flamme subite rosissait son visage.

— Il faut que je vous montre ce mouvement, Frédéric... Vous ne réussirez jamais seul... Donnez-moi votre main, en la laissant tout à fait seule... sans résistance... pour bien comprendre.

Il voulut reprendre le frère poignet entre ses doigts.

Mais cette fois l'élève se dégagea avec encore plus de violence.

Il cria : — Ne me touchez pas... Cette leçon m'exaspère... Je n'y entends rien !... C'est compliqué et fatigant...

Et, sans que Chantal ait eu le temps

de rien y comprendre, Frédéric lanca au loin son fleuret.

Maintenant, il enlevait maladroitement son masque.

Il se hâtait, nerveux, et criant toujours, d'une voix plus aigue que de coutume :

— J'en ai assez... assez ! vous entendez !... Je ne veux plus de ces stupides séances d'écriture... J'ai horreur de ça !... Oh ! qu'est-ce que vous pouvez, tous, m'ennuyer avec votre marotte de sport intensifié !

Il y avait de la colère et du désespoir dans sa voix.

Véritablement, l'enfant était excédé de ces exercices qu'on lui imposait.

Malgré son habituelle maîtrise de soi, Norbert avait froncé le sourcil.

Le ton de son élève lui semblait tout particulièrement agressif, ce jour-là.

der sur ce païs-ci proche et si profondément mélancolique l'environne.

Un après-midi, ayant reçu de sa sœur une lettre affectueuse dans laquelle elle lui demandait pourquoi si ce voyage n'allait pas bientôt prendre fin, notre ami était plus triste, plus désespéré qu'à l'ordinaire.

(à suivre)

## MUNICIPALITE D'ISTANBUL THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBASLI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

SECTION DRAMATIQUE

Sürtük

SECTION OPERETTES

THEATRE FRANÇAIS

LUKUS HAYAT